

DIDIER CLERC, Théodore Métochite, Comparaison de Démosthène et d'Aristide. Introduction, traduction princeps et commentaire (Sapheneia 24). Basel: Schwabe 2024. 464 p. – ISBN 978-3-7965-4999-1 [open access](#)

• THIERRY GRANDJEAN, CARRA – UR 3094, Université de Strasbourg (thierry.grandjean@laposte.net)

La *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* est la dernière œuvre en prose de Théodore Métochite (1270–1332), composée en 1330–1331,¹ alors que l'érudit avait dépassé l'âge de soixante ans. Quand son protecteur, l'empereur Andronic II Paléologue, fut détrôné en 1328 par son petit-fils Andronic III, Métochite quitta ses fonctions de Grand Logothète, et après un exil en Thrace, revint en 1330 à Constantinople, puis il fut assigné à résidence au monastère de Chôra, où il rédigea cet ouvrage. Métochite poursuit trois buts : sur le plan littéraire, comparer Démosthène, champion de la démocratie athénienne menacée par Philippe II de Macédoine, et Aelius Aristide, brillant sophiste du II^e siècle de notre ère, afin de déterminer lequel des deux est l'orateur le plus talentueux. Sur un plan personnel, le polygraphe byzantin veut également montrer sa propre virtuosité, se consoler et se justifier. Enfin, sur un plan politique, il entend montrer que la rhétorique constitue le meilleur outil pour s'élever dans la société, alors très hiérarchisée, en s'appuyant sur le meilleur modèle oratoire. La portée de cette œuvre encore peu étudiée est donc considérable. C'est, pour ainsi dire, le testament littéraire de Métochite.

Concernant le texte grec, il est fourni par un seul témoin : le codex Vindobonensis phil. gr. 95 [Diktyon 71209], peut-être compilé par Nicéphore Grégoras (1290–1360), disciple de Métochite.² Le scribe est Michael Klostomalles.³ CLERC a consulté une version numérisée du manuscrit.

Jusqu'en 2024, on ne disposait que de deux éditions du texte grec : l'édition princeps de MARCELLO GIGANTE, rééditée avec quelques retouches en

1. IHR ŠEVČENKO, Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos. La vie intellectuelle et politique à Byzance sous les premiers Paléologues (Corpus Bruxellense historiae byzantinae : Subsidia 3). Bruxelles 1962, p. 143.

2. IOANNIS POLEMIS – ELENİ KALTSOGIANNI, Theodorus Metochites. Orationes. Berlin – Boston 2019, p. xvii. La *Comparaison* se trouve aux folios 356r–363v, 354r–355v et 364r du manuscrit.

3. Klostomalles était νοτάριος βασιλικός, membre de la chancellerie impériale, copiste de Métochite (« Metochitesschreiber »).

1969, qui paraphrasait également le texte en italien mais sans le traduire vraiment, et celles de IOANNIS POLEMIS et ELENİ KALTSOGIANNI.⁴ Le livre de DIDIER CLERC comble donc un manque car il offre la traduction princeps en français et un commentaire linéaire précis, précédés d'une riche introduction.

Dans la préface (p. 11–13), l'Auteur souligne que cet ouvrage est le fruit de sa thèse de doctorat, dirigée par THOMAS SCHMIDT à l'Université de Fribourg. Il présente le sommaire et la méthode qu'il a adoptée : l'introduction est le premier maillon d'une série de dix études liminaires, qui replacent l'opuscule dans son contexte littéraire et son milieu intellectuel (p. 15–136). Viennent ensuite le texte grec et la traduction française en vis-à-vis (p. 137–179). À leur suite, le commentaire linéaire analyse les détails de l'argumentation métochitienne (p. 181–417). L'ouvrage se clôt sur une ample bibliographie (p. 419–442) et quatre séries d'index (p. 443–461).

Les dix études liminaires forment un socle très solide, donnant à un large public les clés d'accès à cette œuvre complexe. Nous en montrons l'importance en suivant leur numérotation.

1. L'introduction consacrée aux « études sur Théodore Métochite et la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* » présente l'état de la question et précise le but de l'ouvrage. Parmi les rares travaux sur cet opuscule, CLERC souligne tout l'intérêt de l'étude que LAURENT PERNOT a consacrée à ce parallèle entre Démosthène et Aristide.⁵

Concernant l'établissement du texte, comme il n'existe qu'un seul témoin, bien conservé, et que les deux éditions existantes, minutieuses et excellentes, celle de GIGANTE (1969) et celle de POLEMIS – KALTSOGIANNI (2019), présentent peu de différences, CLERC n'a pas jugé nécessaire de refaire le travail, mais il a repris l'édition de GIGANTE, l'édition de référence disponible sur le TLG, en la confrontant avec celle de POLEMIS – KALTSOGIANNI et en adoptant les leçons de cette deuxième édition, lorsqu'elles ont semblé plus satisfaisantes. Il a conservé la division de l'opuscule en 36 paragraphes, choisie par GIGANTE, mais il a parfois préféré la ponctuation

4. MARCELLO GIGANTE, *Il saggio critico di Teodoro Metochites su Demostene e Aristide. La parola del passato* 100 (1965) p. 74–92 ; IDEM, *Teodoro Metochites. Saggio critico su Demostene e Aristide (Testi e documenti per lo studio dell'antichità 27)*. Varese – Milan 1969 ; POLEMIS – KALTSOGIANNI, *Metochites. Orationes*, p. 673–696 (Or. 18 : *Iudicium de Demosthene et Aristide* = *Comparaison de Démosthène et d'Aristide*).

5. LAURENT PERNOT, *L'Ombre du Tigre. Recherches sur la réception de Démosthène*. Naples 2006, p. 100–115.

de la deuxième édition. La liste des différences entre les deux éditions fait l'objet de l'étude n° 10.

Le traducteur s'est efforcé de choisir un juste milieu entre une version littérale et une version élégante. Pour le vocabulaire technique de la rhétorique et de la stylistique, que Métochite emprunte surtout à Hermogène de Tarse, il a repris, par souci de cohérence, les termes de la traduction française élaborée par MICHEL PATILLON dans *Hermogène. L'art rhétorique* (1997).

2. Le chapitre « Théodore Métochite et son contexte intellectuel » insiste sur le rôle politique et littéraire de l'auteur sous la dynastie des Paléologues. CLERC analyse le titre exact de cet opuscule : Examen et évaluation de la renommée des deux orateurs Démosthène et Aristide (Ἐπιστάσια καὶ κρίσις τῆς τῶν δύο ῥητόρων εὐδοκιμήσεως τοῦ τε Δημοσθένους καὶ Ἀριστείδου). Par commodité, les chercheurs ont adopté un titre plus court : MARCELLO GIGANTE (1969) l'a appelé *Saggio critico su Demostene e Aristide* et LAURENT PERNOT (2006) *Essai sur Démosthène et Aristide* ; CLERC a préféré *Comparaison de Démosthène et d'Aristide*, compte tenu du genre littéraire de la σύγκρισις.

3. « Réception de Démosthène et d'Aristide » étudie séparément la postérité littéraire des deux orateurs jusqu'à la Renaissance. Tous deux ont servi de modèles dans la création littéraire : Métochite s'inscrit dans cette tradition.⁶

4. « La rhétorique de la *synkrisis* et la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* de Métochite » envisage le genre littéraire de la comparaison, très populaire sous l'Empire et codifié par les rhéteurs, qui intègrent la *synkrisis* parmi les *progymnasmata*. Métochite reprend cette tradition en la renouvelant.

5. Dans le chapitre « Imitation vs originalité ? La transtextualité appliquée aux textes byzantins », CLERC veut montrer non seulement l'érudition mais aussi l'originalité de l'œuvre en la confrontant avec d'autres textes. Il s'appuie sur les travaux de INGELA NILSSON et les cinq catégories de la transtextualité selon GERARD GENETTE.⁷

6. À la bibliographie sur la postérité de Démosthène, on aurait pu ajouter l'étude de JACQUES BOMPAIRE, L'apothéose de Démosthène, de sa mort jusqu'à l'époque de la II^e Sophistique. Bulletin de l'Association Guillaume Budé (1984) p. 14–26.

7. INGELA NILSSON, The Same Story, but Another : A Reappraisal of Literary Imitation in Byzantium. In : ANDREAS RHOBY – ELISABETH SCHIFFER (éds.), Imitatio – aemulatio – variatio. Akten des internationalen wissenschaftlichen Symposions zur byzantinischen Sprache und Literatur (Veröffentlichungen zur Byzanzforschung 21). Vienne 2010, p. 195–208 ; GERARD GENETTE, Palimpsestes. La littérature au second degré (Collection poétique). Paris 1982.

6. « Les sources principales sur la réception et sur les aspects techniques de la rhétorique et de la stylistique » sont variées. CLERC se concentre sur les principales : pour la réception de Démosthène, Plutarque (*Vie de Démosthène*, *Vie de Cicéron*), le Pseudo-Plutarque (*Vies des dix orateurs*) et le Pseudo-Lucien (*Éloge de Démosthène*) ; pour la réception d'Aristide, Philostrate (*Vies des sophistes*) ; pour les connaissances techniques de la rhétorique et de la stylistique, Denys d'Halicarnasse (*Démosthène et sept autres traités*) et Hermogène de Tarse (surtout le traité *Sur les catégories stylistiques du discours*).

7. « Les citations explicites dans la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* » sont relativement peu nombreuses : Métochite a choisi l'obscurité, peut-être parce qu'il veut mettre au défi ses lecteurs. Les citations explicites (surtout les discours d'apparat de Démosthène et les *Discours sacrés* d'Aristide) servent à justifier l'argumentation dans un but précis.

8. « Pourquoi Démosthène et Aristide ? ». Métochite a choisi ces deux orateurs parce qu'ils sont plutôt semblables dans leur renommée, mais assez différents dans leur pratique de l'art oratoire pour qu'il puisse faire des choix clairs et compréhensibles de son public.

9. « *La Comparaison de Démosthène et Aristide* : un traité de stylistique aux multiples facettes » permet d'approfondir l'analyse en appréciant les qualités littéraires de cet opuscule, car Métochite veut aussi rivaliser avec les deux orateurs qu'il compare. Il met en valeur la littérature antique en partageant des valeurs avec les autres humanistes de la « Renaissance Paléologue ». Il cherche aussi dans l'écriture un remède à la maladie et un moyen de s'évader. En commentant le style de Démosthène et d'Aristide, il cherche également à justifier son propre style, critiqué comme obscur, tortueux, éloigné de l'atticisme attendu. Enfin, confiné dans le monastère de Chôra et exclu du pouvoir au terme d'une vie politique bien remplie, Métochite livre sa réflexion sur le topos des choix de vie : cet opuscule est-il le produit de la vie contemplative ou de la vie active ? Il nuance son jugement en donnant des conseils à ceux qui veulent faire carrière.

10. Le dernier chapitre « Aperçu des différences notables entre les éditions de la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* » dresse la liste des écarts (de leçons, de ponctuation, de graphies) entre les éditions de GIGANTE et de POLEMIS – KALTSOGIANNI en précisant les choix effectués.

La présentation de l'établissement du texte est d'une grande clarté, mais l'apparat critique des deux éditions n'a pas été conservé.

Les neuf titres ajoutés au début des différentes sections structurent efficacement le texte :

Prologue (§ 1–7).

Le lien entre le contexte politique et la rhétorique (§ 8–10).

L'invention, l'habileté et la passion : la supériorité de Démosthène (§ 11–14).

Quel genre de rhétorique pour vivre en accord avec son temps ? Démosthène vit dans le présent, Aristide dans le passé (§ 15–18).

Au-delà des caractéristiques « techniques » : le contexte comme facteur limitant la pratique oratoire (§ 19–24).

Noblesse vs habileté : la supériorité d'Aristide (§ 25–31).

Aristide entre imitation et émulation de Démosthène (§ 32–33).

Le bilan final : Aristide couronné (§ 34–35).

Épilogue. Responsabilité individuelle et sollicitation du public (§ 36).

La traduction est méritoire à plusieurs titres, non seulement parce que c'est la toute première traduction, mais aussi parce que le style de Métochite est « obscur et alambiqué » (p. 12). CLERC a su rendre avec justesse l'admiration de Métochite pour la capacité de Démosthène à savoir utiliser le moment opportun, à « tirer profit des malheurs qui lui arrivent », à se montrer « énergique dans tous les déploiements de sa pensée et les bourgeonements de son esprit », à « écrire merveilleusement, trempant le calame à toutes les couleurs et toutes les teintures stylistiques appropriées » (§ 22). De même, le traducteur a su trouver les mots précis pour rendre en français la supériorité du style d'Aristide : « le caractère général de ses discours est en effet très solennel et viril. [...] Son discours se colore en large mesure selon la marque antique, dénuée de toute mollesse et volupté et remplie d'héroïsme plus que tout autre auteur ancien et moderne et que Démosthène lui-même à cet égard » (§ 26).

Le traducteur a veillé tout particulièrement à rendre les concepts rhétoriques avec précision en s'appuyant sur les traductions existantes, surtout celles d'Hermogène le rhéteur, auquel Métochite emprunte beaucoup. Toutefois, on constate un flottement dans la traduction des termes tirés des traités de Denys. Par exemple, le terme εὐστομία est traduit de multiples façons : « beauté du langage » (p. 90), « bonne diction » (§ 21), « éloquence charmante » (§ 8). La notion de χρῶμα est traduite tantôt par « couleur » (§ 22 et § 27), tantôt par « coloris » (§ 25).

On trouve aussi quelques scorries : estimant qu'il faut traduire toutes les particules de liaison en début de phrase (p. 22), CLERC a fait le choix de

multiplier les liaisons, ce qui n'est pas nécessaire en français, d'où des lourdeurs regrettables : « Et vous savez en effet que » (§ 2), « Cependant donc assurément » (§ 4), « Et donc Démosthène aussi » (§ 30). On pourra corriger les tournures pléonastiques : « arsenal naval » (§ 18), « la plus excellente » (§ 21). On relève aussi quelques fautes de conjugaison : « il conceva » (§ 9) au lieu de « conçut », « il déploie » (§ 28) au lieu de « déploie » ; concernant la syntaxe, il faudrait écrire « feindre de s'exprimer » avec la préposition « de » (§ 14). Il faudrait encore corriger quelques fautes d'orthographe : écrire « Éther » et non « Ethère » (p. 270), mettre au pluriel « Clazomènes » (Κλαζομεναί), la patrie de Scopélien (p. 450).

Le commentaire linéaire révèle une connaissance approfondie des institutions et des auteurs byzantins. Par exemple, la fonction d'hellanodice au temps d'Andronic II est remarquablement étudiée (p. 198–200). Des liens féconds sont établis entre cet opuscule et les autres œuvres de Métochite, notamment son traité sur l'éducation (Ἡθικὸς ἢ περὶ παιδείας, *Ethicus, ou Discours sur l'éducation*),⁸ des liens aussi avec nombre d'érudits byzantins de la Renaissance Paléologue, tout particulièrement avec son disciple Nicéphore Grégoras.

Afin de compléter le commentaire sur « toute la variété des figures de style, qui confèrent de l'intensité au discours démosthénien » (§ 21), il serait souhaitable de signaler que le rhéteur Tibérios a écrit un traité *De figuris Demosthenicis*, cité par PERNOT.⁹

Concernant la « couleur », concept emprunté à Denys d'Halicarnasse, le commentateur observe que Métochite emploie le verbe χρωματίζω « de manière innovante » (p. 90) à propos des discours d'Aristide, alors que Denys l'utilisait à propos de Démosthène qui « donne de la couleur » à son discours (c'est-à-dire une nuance particulière) ; mais l'analyse s'arrête sur ce constat, sans expliquer ce transfert : est-ce que Métochite a été influencé par les œuvres d'autres sophistes, qui donnent de la couleur à leurs discours ?

Les quatre index (Index operum Aristidis, Demosthenis et Metochitae ; Index nominum et operum ; Index vocum Graecarum ; Index rerum) sont fort utiles. Mais quelques erreurs se sont glissées dans l'index des noms et des

8. Métochite, Or. 10 (éd. POLEMIS – KALTSOGIANNI).

9. LAURENT PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* (Collection des études augustiniennes : série antiquité 138). Paris 1993, p. 811. Voir aussi PIERRE CHIRON, *La doctrine critique du rhéteur Tibérios*. *Revue des études grecques* 116 (2003) p. 494–536.

œuvres : Tiberius (p. 450) n'est pas un empereur, mais Tiberius Gracchus, puisqu'il est mentionné par Plutarque dans sa *Comparaison d'Agis et Cléomène et de Tibérius et Caius Gracchus* (§ 5, 6, cf. CLERC, *Comparaison de Démosthène et d'Aristide*, p. 62, n. 37). Quant au nom « Célius » (p. 446), il ne renvoie en français qu'au mont Célius, une des sept collines de Rome. Il n'aurait pas fallu franciser le nom Caelius, qui désigne Marcus Caelius Rufus (cf. Cicéron, *Brutus*, 273) dans la lettre I, 20, de Pline le Jeune (p. 239).

Malgré ces quelques erreurs ou lacunes, le présent ouvrage constitue un instrument solide, susceptible de faire avancer la recherche dans plusieurs domaines : la philologie, les études byzantines, l'histoire de la rhétorique. Chaque lecteur y trouvera de précieuses ressources : les étudiants une réflexion sur les moyens de parvenir à l'excellence dans l'art oratoire, les érudits de nouvelles analyses sur le rayonnement de Démosthène et d'Aristide, sur la carrière et les *ultima verba* de Métochite, sur l'intertextualité dans la lignée des travaux de GERARD GENETTE et sur les finesses du système hermogénien.

Keywords

late Byzantine literature; Classical reception; Greek rhetoric